

---

## Quelques instruments de musique du XIX<sup>e</sup> siècle dans la collection du Musée du Château Ramezay

NICOLE CLOUTIER

### Abstract

Foremost among musical instruments made in or imported into Canada, the piano grew in popularity throughout the nineteenth century, and could be found in homes, schools and meeting places in both town and country.

In her article, the author presents the pianos from the Château Ramezay collection, tracing their journey from workshop or store to home and museum, and introducing their manufacturers and owners along the way. Interest in old musical instruments is a fairly recent phenomenon in Quebec, and research into piano makers and merchants — especially those from Montreal — and the individuals who owned and used the instruments, is just beginning, as is research into the musical and social context of the times. The author's work is therefore an attempt to shed some light on an interesting subject that has received too little attention to date.

### Résumé

Au premier rang des instruments de musique importés ou fabriqués au Canada, le piano connaît une popularité qui ne cessera de croître tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, tant à la ville qu'à la campagne, dans les maisons, les écoles et les lieux de réunion.

Dans son article, l'auteure nous présente les pianos de la collection du Château Ramezay, leurs fabricants et leurs propriétaires, les retraçant de l'atelier ou la boutique à la maison et au musée. L'intérêt pour les instruments de musique anciens est en quelque sorte récent au Québec et les recherches sur les facteurs de pianos, les marchands, notamment ceux de Montréal, les propriétaires et les utilisateurs, tout comme sur le contexte musical et social de l'époque, en sont à leurs débuts. L'auteure tente donc de lever une partie du voile sur un sujet intéressant et trop peu exploré jusqu'à aujourd'hui.

---

Vers l'année 1812, nous étions réunis le jour des Rois, chez Lord Bishop Mountain, père de l'évêque Mountain, mort dernièrement, si universellement regretté. La soirée fut d'abord assez froide. Madame Mountain et ses enfants étaient seuls au salon lorsque nous arrivâmes, et après les saluts d'usage, nous primes des sièges à l'entour de la chambre : les messieurs d'un côté et les dames de l'autre... Quelques dames se mirent au piano et jouèrent et chantèrent jusqu'à l'heure du souper. Comme il n'y avait à cette époque, je crois, que trois pianos dans la ville de Québec, savoir chez l'Evêque anglican, et chez mes deux oncles Lanau dière et Baby, les musiciennes demandèrent bien vite grâce, et aussi, comme les cartes étaient interdites dans le palais épiscopal, nous causâmes de notre mieux sans laisser nos places jusqu'à l'heure du souper<sup>1</sup>.

Philippe A. de Gaspé

Ce texte de Philippe Aubert de Gaspé nous laisse entendre que les pianos étaient des instruments plutôt rares dans nos intérieurs domestiques au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le musicien et marchand Frederick Glackemeyer affirme qu'il n'y a qu'un seul piano à Québec en 1783<sup>2</sup>. En 1802, le marchand James Dunlop de Montréal écrit à sa sœur qu'il a fait venir deux pianos-forte de Londres<sup>3</sup>. Quant à John Lambert, qui entreprend un voyage au Canada en 1806, il écrit dans son récit de voyage :

*The polite accomplishments of drawing and music are almost strangers in Canada. I never heard of more than half a dozen who understood either, and they were but moderate proficients<sup>4</sup>.*

Fig. 1

Antoine Plamondon,  
Madame Louis-Joseph  
Papineau, née Julie  
Bruneau, et sa fille  
Ezilda, huile sur toile.  
Inscription : A. Plamondon  
1836. (Musée des beaux-  
arts du Canada, Ottawa)



La situation semble changer dans les décennies qui suivent puisque l'on retrouve dans l'annuaire de Montréal de 1844-1845 cinq commerçants qui s'annoncent comme facteurs ou marchands de piano. H. Berlin, du 1, rue Saint-Jacques, donne en plus des leçons de musique. Abner Brown, de la rue Wellington, dans Griffintown, échange et vend des pianos-forte. Quant à William Dennis, il fabrique et répare des pianos-forte dans son atelier situé au 17, boulevard Saint-Laurent. L'entreprise Mead Brothers & Co., dont la boutique se trouve au 11, rue Saint-François-Xavier, annonce des pianos-forte. Le facteur d'orgue Samuel R. Warren, de la rue Dorchester, se présente aussi comme facteur de pianos-forte<sup>5</sup>.

E.Z. Massicotte, l'un des rares historiens à avoir publié des écrits sur des instruments de musique conservés dans des maisons québécoises<sup>6</sup>, mentionne dans un article du *Bulletin des recherches historiques* de 1931 :

*Des informations fournies par le R.P. A Gauthier, c.s.v., supérieur du collège Bourget, à la demande de M. Jean-Jacques Lefebvre, archiviste, et par M. Adrien René de Cottret, pharmacien, descendant de la famille Dumouchel (dont il sera question ci-après) nous apprennent qu'au musée du sus-dit collège, à Rigaud, se trouve un piano fabriqué en Angleterre par une fameuse maison italienne qui inscrivait sur ces instruments la marque suivante : "New Patent, Muzio*

*Clementi & Co. Cheapside, London". Dimensions de la caisse : 5 1/2 pieds de longueur, 23 pouces de largeur, 2 pieds, 8 pouces de hauteur. Cette caisse est supportée par quatre pieds en avant et par deux en arrière. Le clavier comprend six octaves. Il n'y a qu'une pédale.*

*M. de Cottret a entendu dire dans sa parenté, que ce piano avait été acheté vers 1801, par M. Ignace Dumouchel, marchand de Rigaud, et c'est sur cet instrument que ses fils jumeaux, Édouard et Arthur, apprirent à jouer...*

*Au Château de Ramezay, on possède un autre piano de la marque Clementi. Il appartient à la distinguée famille de Lorimier. Au dessus du clavier on lit cette inscription : "Patent Longman Clementi & Co. Cheapside, London". Il mesure 5 1/2 pieds de longueur, n'a que deux pieds chaque bout et il est sans pédale. On pourrait donc croire qu'il est antérieur à l'autre, puisque moins perfectionné<sup>7</sup>.*

Le piano de Clementi<sup>8</sup> utilisé par les frères Dumouchel est toujours conservé au collège Bourget de Rigaud. Notons en passant qu'Arthur (1841-1919) et Édouard Dumouchel (1841-1914) ont tous deux fait de brillantes carrières de pianistes aux États-Unis<sup>9</sup>. L'autre instrument de Clementi mentionné par Massicotte appartient à la collection du Musée du Château Ramezay.

Muzio Clementi est né à Rome le 23 janvier 1752. C'est en 1766 qu'il vint s'établir à Londres où il fit une brillante carrière de musicien et de professeur<sup>10</sup>. En 1798, il entra au service de la maison Longman & Broderip qui, depuis quelque temps, fabriquait des pianos. Cette entreprise fit faillite en 1801. Clementi s'associa alors avec J. Longman et fonda une nouvelle maison d'édition et de facture de pianos.

Le 27 octobre 1904, le Musée du Château Ramezay a fait l'acquisition d'un piano offert par le juge Baby. Le piano carré que nous étudions présente certains problèmes d'identification. En effet, il ne porte aucun numéro d'acquisition. De plus, la plaque d'identification du fabricant a disparu (la trace de la colle se voit encore au-dessus du clavier). On peut lire dans le cahier d'acquisition, au numéro 2522 :

*A very old pianoforte manufactured by Longman Clementi & Company, Cheapside, London from the de Lorimier family in L'Assomption.*

Le donateur Louis-François George Baby, né en 1832, avocat et homme politique, était un grand collectionneur. Il a été président de la Société d'archéologie et de numismatique (aujourd'hui Musée du Château Ramezay) de

1884 à 1905. Il a fait des dons importants au Musée du Château Ramezay dès 1896, année où il lui remit des gravures. Au cours des années qui suivirent, il offrit un portrait de Jacques Viger. Il donna une horloge et ce piano en 1904.

En 1907, ce piano carré était exposé dans l'Ante Room du Château de Ramezay, juste à côté de celui fabriqué par Mead Mott & Co., dont nous parlerons ultérieurement. On peut lire au catalogue du Musée l'information suivante :

*Antique pianoforte made by Longman, Clementi and Company, Cheapside, London, 1755, and which belonged to the de Lorimier family at L'Assomption<sup>11</sup>.*

Les dimensions<sup>12</sup> et la description du meuble fournies par Massicotte correspondent au piano carré qui nous intéresse. Il s'agit d'un instrument dont la caisse en acajou est marqué du poinçon « OA 1711 ». Ce poinçon a été identifié comme la marque utilisée par la firme Clementi & Co. entre 1795 et 1815<sup>13</sup>. Un autre piano de Clementi est conservé à l'Île-du-Prince-Édouard<sup>14</sup>.

Deux familles de Lorimier ont vécu à L'Assomption au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. La famille dont il est question ici pourrait être celle de Louis-Gustave de Lorimier, qui fut greffier de la Cour de circuit de L'Assomption et qui louait en 1842 une très grande maison de style néo-classique du notaire Eugène Faribault<sup>15</sup>. De Lorimier quitta L'Assomption pour Saint-Hyacinthe où il fut nommé protonotaire de la Cour supérieure. Il est décédé en 1880<sup>16</sup>. Il avait épousé en premières noces Mary Kipp. Suite au décès de celle-ci, il s'était marié avec Méлина Desforges et avait par la suite épousé Vitaline Lussier, veuve d'un certain docteur Côté<sup>17</sup>.

Une autre hypothèse, qui nous semble la plus plausible, est que ce piano proviendrait de la résidence de la veuve de Chevalier de Lorimier et de la sœur de celui-ci, Marguerite, qui ont habité sur la rue Saint-Étienne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. Henriette Cadieux, fille aînée du notaire Jean-Baptiste Cadieux, avait épousé François-Marie-Thomas-Chevalier de Lorimier le 10 janvier 1832. Ce dernier fut exécuté le 15 février 1839, suite aux troubles de 1837<sup>19</sup>. Madame de Lorimier passa les dernières années de sa vie à L'Assomption avec ses filles Léopoldine et Stéphanie. Elle mourut le 6 décembre 1891, à l'âge de 79 ans. Sa fille Léopoldine lui survécut jusqu'en 1898. Après le décès de sa sœur, Stéphanie se retira à l'Hospice de la Providence, où elle s'éteignit le 5 mars 1904, à l'âge de 66 ans. Toutes les dames de Lorimier furent inhumées à L'Assomption<sup>20</sup>. Étant donné le rapprochement entre la date du

décès de Stéphanie de Lorimier et le don au Musée du Château Ramezay, nous croyons que c'est de cette source que le juge Baby a acquis le piano de Clementi.

Un autre piano de la collection du Musée du Château Ramezay provient aussi d'une autre famille de L'Assomption. Dans le cahier des procès-verbaux des réunions du conseil d'administration, au 21 décembre 1928, nous pouvons lire :

*Par l'entremise de Monsieur Emile Vaillancourt nous avons eu de Monsieur le Docteur J.A. Leduc un très beau et ancien piano en acajou fait par Dubois et Godard de New York. Il vient du notaire Camille Archambault de l'Assomption. Il était le grand père maternel du donateur<sup>21</sup>.*

Dans le cahier d'acquisition du Musée, on retrouve au numéro 4049, en avril 1928, ce don du docteur J.A. Leduc qui habitait au 69, rue Sherbrooke ouest, à Montréal. Nous ignorons tout de ce donateur. Quant au premier propriétaire de l'instrument, le notaire Camille Archambault, nous savons qu'il pratiqua comme notaire du 22 avril 1841 à 1885. Son grand-père Pierre-Amable Archambault était marchand à L'Assomption, où il mourut en 1799. Son père François avait épousé Victoire Cormier. Il était marchand à Saint-Roch-de-l'Achigan<sup>22</sup>. Camille Archambault possédait une maison rue Saint-Jean-Baptiste, à l'Assomption<sup>23</sup>.

Le piano figure au numéro 1390 du catalogue de 1962 sous la description suivante :

*Ancien piano américain. En noyer, orné de moulures en or moulu. Panneau du clavier en palissandre avec grillage de cuivre. Fabriqué par Dubois & Stodart, 167 Broadway, New York<sup>24</sup>.*

Robert Stodart, facteur londonien, vint aux États-Unis en 1821 et s'associa à Dubois qui

fabriquait des piano carrés au 167, avenue Broadway, à New York, dans les années 1830<sup>25</sup>.

Un des pianos de la collection du Musée du Château Ramezay a été fabriqué par les facteurs montréalais Mead et Mott, comme en fait foi la plaque d'identification. Nous savons, de façon certaine, que ce piano fait partie des collections du Musée du Château Ramezay depuis 1897. On le retrouve en effet dans le catalogue publié en 1897 sous la description suivante : « Piano purchased by a member of the Granger Family, 1800<sup>26</sup> ». À cette époque, le piano est exposé dans la *Court Room*. Nous n'avons pu retracer la date exacte de son acquisition dans le registre d'acquisition du Musée ou dans les procès-verbaux des réunions du conseil d'administration de la Société d'archéologie et de numismatique. Cependant, le catalogue de 1901 nous informe que le piano est un don de F.J. Granger<sup>27</sup>. Il s'agit probablement de Flavien J. Granger, directeur de *L'Abeille paroissiale*<sup>28</sup> et de la maison d'édition Granger Frères. En 1905, le catalogue est plus explicite et nous informe que le piano a été fabriqué par Mead Mott & Co<sup>29</sup>. À cette date, l'instrument est exposé dans l'*Ante Room*. En 1920, il fait partie du mobilier du salon anglais. En 1937, il est exposé dans la *Montreal Room*. La description du catalogue se lit comme suit : « One-legged piano, one of the first made in Montreal. About 1805<sup>30</sup> ». Les catalogues postérieurs ne font aucune mention de ce piano. C'est vraisemblablement vers cette époque qu'il cesse d'être exposé au Musée du Château Ramezay<sup>31</sup>.

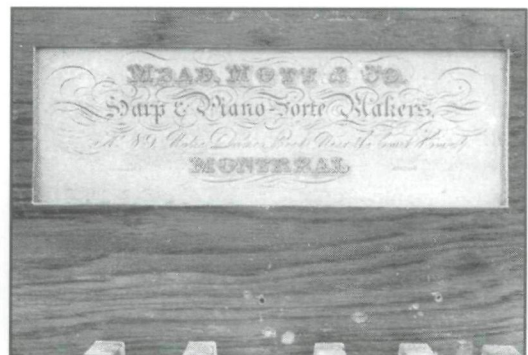
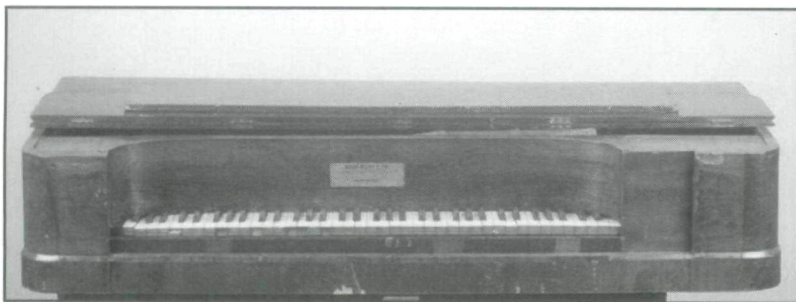
Ce piano a été fabriqué par Mead et Mott de Montréal, comme en fait foi l'étiquette. Les frères George, James et John Mead, originaires de Boston, exercèrent leurs activités à Montréal de 1827 à 1853, comme fabricants de piano et comme importateurs d'instruments de musique et de musique imprimée. Leur entreprise a connu plusieurs raisons sociales. Celle qui nous intéresse, « Mead Mott & Co. », daterait de 1836

**Fig. 2 (ci-dessous)**

Le piano carré de Mead et Mott avant restauration, photographié par Michel Élie du Centre de conservation du Québec. (Musée du Château Ramezay)

**Fig. 3 (à droite)**

Plaque d'identification, détail du piano carré de Mead et Mott, aussi photographiée par Michel Élie du Centre de conservation du Québec. (Musée du Château Ramezay)



selon Helmut Kallmann. Cet historien de la musique au Canada écrit :

*Les pianos Mead furent sans aucun doute parmi les premiers à être fabriqués au Canada. Un spécimen de Mead Mott & Co est exposé au Château de Ramezay à Montréal...<sup>32</sup>*

Il n'existerait qu'un seul autre exemplaire de la production de Mead, conservé au Musée Archibald Campbell Memorial, à Perth, en Ontario.

D'après l'étiquette d'identification sur l'instrument de musique, la maison Mead Mott & Co. avait sa boutique au 89, rue Notre-Dame. Un journaliste de *La Minerve* écrit en janvier 1837 :

*M. Mead est déjà avantageusement connu par la manufacture de pianos et autres instruments qu'il a établie en cette ville depuis déjà plusieurs années. Ses instruments n'en cèdent à aucun qui nous sont envoyés d'Europe ou des États-Unis; cependant nous craignons que cet homme entreprenant (car son atelier est sur un pied très étendu) ne reçoive pas tout l'encouragement qu'il mérite<sup>33</sup>.*

C'est à l'automne 1836 que George Mead s'associe au facteur d'orgue Samuel Warren pour fabriquer l'orgue de la paroisse de Berthier<sup>34</sup>.

*Aux amateurs de musique. Mr. Samuel Russell Warren, facteur d'Orgues, ci-devant de Boston chez Mr. Appleton, informe respectueusement le public que le 22<sup>e</sup> jour d'octobre dernier, il est entré en société avec M. George Mead, ci-devant de la maison de Mead, Mott & cie, facteurs de pianos Fortes, aux fins de confectionner des Orgues d'Eglises, de toutes dénominations, sous les noms de Mead & Warren<sup>35</sup>.*

Il nous apparaît évident que le piano carré de la collection du Musée du Château Ramezay est antérieur à cette association avec Warren et qu'il est donc antérieur à l'automne 1836. En 1836, l'atelier de l'entreprise se situe au 89, rue Notre-Dame<sup>36</sup>. L'association de Mead avec Warren ne dure que quelques mois<sup>37</sup>. En 1844, on retrouve Mead au 3, rue Saint-Gabriel (face au Champ-de-Mars) et au 11, rue Saint-François-Xavier<sup>38</sup>. Parallèlement, l'entreprise établit aussi une boutique à Toronto de 1839 à 1844<sup>39</sup>. En 1845, l'entreprise a pignon sur la rue Notre-Dame, au numéro 110<sup>40</sup>. En 1851, elle porte le nom de Mead Frères et cie et fabrique de grands pianos-forte carrés, des harmoniums, des orgues et des mélodiums<sup>41</sup>. À la fermeture de la boutique, celle-ci est située au 141, rue Notre-Dame<sup>42</sup> et au 128, rue Saint-Paul<sup>43</sup>. La maison aban-



**Fig. 4**  
*Le piano carré de Mead et Mott dans une salle d'exposition du Musée du Château Ramezay, vers 1939-1940. (Musée du Château Ramezay)*

donne les affaires en avril 1852 et vend à son contremaître Thomas Hood<sup>44</sup>. Par la suite, Henry Prince s'en porte acquéreur<sup>45</sup>. Le mercredi 28 avril 1852, l'encanteur John Leeming met en vente les instruments de musique de Mead Frères et cie :

*Le soussigné a reçu des instructions de messieurs Mead, Frères et cie Facteurs de pianos bien connus et grande réputation, d'offrir à la compétition publique et de vendre sans réserve tous leurs instruments qui sont d'un assortiment très étendu, excellents et très bien finis, consistant en pianos de salon [pianos de] cottages grands pianos quarrés en Acajou et en Bois de Rose, de 7 et 8 octaves.*

*Il est maintenant connu, qu'aucun autre piano ne peut durer dans notre climat que ceux qui sont faits ici, et la réputation bien connue des instruments de "Mead" est aussi bien établie. Leur présent assortiment consiste en une collection des meilleurs instruments qu'ils n'aient jamais faits, et doivent être maintenant vendus pour cause d'une dissolution de société...<sup>46</sup>*

Le 4 octobre suivant, Mead Frères et cie met encore en vente quinze pianos-forte « quarrés cottages et cabinets »<sup>47</sup>.

Nos recherches ne nous ont pas permis de retracer plus de deux instruments fabriqués par cette entreprise. Cependant, étant donné le grand nombre d'instruments mis en vente en 1852, on peut espérer que des recherches dans des collections particulières permettront d'en faire sortir de l'ombre.

Le cahier d'acquisition du Musée du Château Ramezay nous indique au mois d'octobre 1923, au numéro 3706 :

*An old piano that was once the property of Major & Mrs Johnson who were the last official*



**Fig. 5 (ci-dessus)**  
Panneau d'identification,  
détail du piano droit  
de L.W. Herbert & Co.  
(Musée du Château  
Ramezay)

**Fig. 6 (à droite)**  
Publicité de J.W. Herbert,  
parue pour la première  
fois le 1<sup>er</sup> juin 1837.  
(La Minerve, 20 juin  
1837, p. 3.)

*residents of the Chateau de Ramezay, the  
piano having been in their possession here<sup>48</sup>.*

Ce piano droit a été donné par madame J.C.A. Heriot, du 622, avenue Union. Nous ignorons pour l'instant qui est cette donatrice. Dans un article publié en 1931, E.Z. Massicotte fait référence au piano comme appartenant aux collections du Château Ramezay. Ce piano droit porte l'étiquette « L. W. Herbert & Co ».

Nous savons peu de chose de cette entreprise qui aurait été en activité du milieu des années 1830 à 1861<sup>49</sup>. Elle fabriquait et réparait des pianos dès 1837, selon un article de la *Minerve* paru le 1<sup>er</sup> juin de la même année.

*Magasin de la Lyre d'Or, Place d'Armes. Les  
soussignés ont l'honneur d'offrir leur services  
à leurs amis et au public, et espèrent mériter  
l'encouragement par l'expérience qu'ils ont et  
les soins qu'ils apportent à la manufacture  
des INSTRUMENTS DE MUSIQUE. Et ils  
peuvent garantir ces instrumens contre les  
détériorations par le climat de ce pays...<sup>50</sup>*

L'un des associés, M. Dennis, avait réparé l'orgue de la Trinity Chapel à Québec en 1834 et avait vendu ses pianos-forte et ses orgues à partir de 1828<sup>51</sup>. En 1845-1846, l'entreprise était située au 113, rue Notre-Dame<sup>52</sup>. Une enseigne en forme de lyre dorée annonçait aux clients la boutique de Herbert. En 1849, la publicité mentionnait des pianos-forte fabriqués expressément pour le climat canadien<sup>53</sup>. J.W. Herbert a fait paraître dans l'annuaire de Montréal une publicité dans laquelle il mentionnait avoir gagné un premier prix à l'exposition provinciale de 1853<sup>54</sup>.

La recherche sur les facteurs et marchands d'instruments de musique montréalais n'en est qu'à ses débuts. Le Centre de conservation du Québec, en collaboration avec l'Institut



### Magasin de la Lyre d'Or, Place d'Armes.

**L**ES soussignés ont l'honneur d'offrir leur services à leurs amis et au public, et espèrent mériter l'encouragement par l'expérience qu'ils ont et les soins qu'ils apportent à la manufacture des INSTRUMENTS DE MUSIQUE. Et ils peuvent garantir ces instrumens contre les détériorations par le climat de ce pays, et comme preuve à l'appui de leurs assertions ils prennent la liberté de soumettre les certificats suivans, qu'un des associés M. Dennis, a reçu en récompense de son talent dans son art de construire des ORGUES et des PIANOS.  
**J. W. HERBERT & Cie.**

— 1<sup>er</sup> juin.—j.

**J. W. H<sup>erbert</sup> & Cie.** sont prêts maintenant à recevoir des commandes pour la construction d'Orgues d'Eglise, ainsi que pour réparer et monter des Orgues importés, fournir à des sociétés d'amateurs les instrumens nécessaires pour un orchestre militaire à des prix modérés.

**M. FELLERS** ayant acheté un Piano-Forte de la confection de **M. W. Dennis**, il se fait un devoir de donner ce témoignage de la satisfaction que la qualité et le ton de l'instrument n'est surpassé par autre piano, et cela d'après le jugement de plusieurs amateurs distingués.

George Street, Davenport, mars 1828.

Je certifie par le présent billet avoir acheté de **M. W. Denis**, de Stonehouse, il y a quatorze mois, un Piano de Salon, que toutes les personnes qui s'en sont servi ont prononcé ainsi que moi être un instrument d'une qualité supérieur.

**F. BAINBRIDGE**, Lieut. Col.

Darnford Street, 1<sup>er</sup> sept. 1831.

**N. B.** — Le Piano ci-dessus était de la confection de **M. Dennis**.

Je certifie avoir acheté de **M. W. Dennis**, un Orgue de Salon, de sa manufacture, au prix de 100 guinées. Cet Orgue a été admiré par les meilleurs juges et on pourra toujours venir l'examiner pour preuve du talent et de la capacité de **M. W. Dennis**.

**W. WAKEMAN**.

Plymouth, 1<sup>er</sup> oct. 1827.

Ayant acheté un Piano de la manufacture de **M. W. Dennis**, j'ai pris plaisir à donner ce témoignage pour preuve de la qualité et du ton de cet instrument. Plusieurs amateurs ont prononcé que c'est un des meilleurs Pianos. Il y a deux ans que j'ai cet instrument.

**Wm. LANE**, Lieut. M. R.

Stonehouse, 4 février 1832.

**M. CODMAN** prend plaisir à dire qu'il a la plus grande confiance en **M. Dennis** comme manufacturier d'Orgues et de Pianos, et il croit devoir le recommander au public.

Québec, 15 juillet 1831.

**M. Dennis** ayant recommandé l'Orgue de *Trinity Chapel*, à Québec, y a ajouté une pédale et l'a accordée à une très grande satisfaction.

**J. SEWELL**, Juge en Chef de Québec, 9 août 1834.

canadien de conservation, restaure le piano carré de Mead et Mott de la collection du Musée du Château Ramezay. Nous espérons que les

recherches entourant la restauration permettront de mieux faire connaître cet instrument de musique et, par le fait même, ses facteurs.

#### NOTES

1. Philippe A. de Gaspé, *Mémoires* (Ottawa : G. Desbarats, 1866), p. 512.
2. « Premiers instruments au Canada », *Encyclopédie de la musique au Canada* (Montréal : Fides, 1993), 2<sup>e</sup> éd., tome III, p. 2723.
3. *Idem.*
4. John Lambert, *Travels through Canada and the United States of North America in the Years 1806, 1807 & 1808* (Londres : Baldwin Cradock and Joy, 1816), p. 328-329.
5. Robert W.S. Mackay, *The Montreal Directory for 1844-5* (Montréal), p. 250-251.
6. Frances Roback a publié à l'automne 1984, dans le *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, un article qui s'attache surtout aux autres provinces canadiennes.
7. E.Z. Massicotte, « Quelques anciens pianos », *Bulletin des recherches historiques*, vol. XXXVII, n° 10 (octobre 1931), p. 618-619.
8. John Newmark *Plays the Clementi Piano*, disque Analekta Archives AN 2 7901. Le pianiste canadien John Newmark (1904-1991) a fait l'acquisition de son piano Clementi, fabriqué à Londres en 1810, d'un antiquaire du Michigan en 1950.
9. Helmut Kallmann et Gilles Potvin, *Encyclopédie de la musique au Canada*, 2<sup>e</sup> édition, p. 975.
10. Marc Honigger, *Dictionnaire de la musique* (Paris : Bordas, 1986), p. 253-254.
11. *Catalogue of the Château de Ramezay Museum and Portrait Gallery* (Montréal, [Musée du Château Ramezay], 1907), p. 85.
12. Largeur de 1,6 mètres, profondeur de 58,7 cm.
13. Archives du Musée du Château Ramezay, rapport d'évaluation de Réjean Poirier, 14 juillet 1992.
14. Le piano conservé à la Prince Edward Island Heritage Foundation porte l'inscription "New Patent Muzio Clementi & Comp<sup>y</sup> Cheapside London".
15. Christian Roy, p.c.s., *Histoire de l'Assomption*, commémoration des fêtes du 250<sup>e</sup> (1967), p. 462.
16. Pierre Poulin, *Légendes du Portage*, manuscrit daté vers 1897, édité par Réjean Olivier (L'Assomption : Collège de l'Assomption, 1975), p. 29.
17. Anonyme, « La famille de Lorimier », *Bulletin des recherches historiques*, vol. XXI, n° II, p. 36.
18. Christian Roy, *op. cit.*, p. 443. Madame de Lorimier habitait déjà à L'Assomption en 1883, comme en fait foi une fête organisée en son honneur. Voir « La veuve de Lorimier », *L'Opinion publique*, vol. XIV, n° 29 (19 juillet 1883), p. 340.
19. Michel de Lorimier, « Chevalier de Lorimier », *Dictionnaire biographique du Canada* (Québec : Presses de l'Université Laval, ©1988), vol. VII, p. 553-557.
20. Anonyme, *L'institut de la Providence* (Montréal : Maison Mère de la Providence, 1925), p. 90. Voir aussi Anonyme, « La famille de Lorimier », *Bulletin des recherches historiques*, vol. XXI, n° II (1915), p. 36 et Anonyme, « La veuve du patriote De Lorimier », *Bulletin des recherches historiques*, vol. XXXII, n° VI (juin 1926), p. 330.
21. Archives du Musée du Château Ramezay, *Minute Book no 7 Antiquarian & Numismatic Society 1928-1933*, p. 23.
22. Christian Roy, *op. cit.*, p. 441-442.
23. Pierre Poulin, *op. cit.*, p. 19.
24. *Catalogue du Musée du Château de Ramezay de Montréal* (Montréal, [Musée du Château Ramezay], 1962), p. 111.
25. N.E. Michel, *Historical Pianos, Harpsichords & Clavichords* (Pico Rivera, Californie : N.E. Michel, s.d.), p. 170.
26. *Catalogue of the Museum of the Chateau Ramezay* (Montréal : [Musée du Château Ramezay], 1897), n° 7, p. 51.
27. *Catalogue of the Chateau Ramezay and Portrait Gallery* (Montréal : [Musée du Château Ramezay], 1901), n° E, p. 92.
28. *Lovell's Montreal Directory for 1895-96* (Montréal : Lovell), p. 670.
29. *Catalogue of the Chateau de Ramezay Museum and Portrait Gallery* (Montréal, [Musée du Château Ramezay], 1905), p. 118.
30. *Catalogue of the Château de Ramezay* (Montréal, [Musée du Château Ramezay], 1937), n° 97, p. 89.
31. Le Musée du Château Ramezay possède une photographie noir et blanc qui date probablement de cette période, sur laquelle on peut très bien voir ce piano ainsi que le numéro de catalogue 97.
32. Helmut Kallmann, "Mead", *Encyclopédie de la musique au Canada* (Montréal : Fides, 1983), [1<sup>re</sup> éd.], p. 638.
33. *La Minerve*, 26 janvier 1837, p. 3.
34. *Idem.*
35. *Idem.*
36. *La Minerve*, 23 janvier 1837, p. 3.
37. "Samuel Russell Warren", *Encyclopédie de la musique au Canada*, 2<sup>e</sup> éd., vol. 3, p. 3515.
38. Robert W.S. Mackay, *The Montreal Directory for 1844-5* (Montréal), p. 32 et 251.
39. Helmut Kallmann, "Mead", *Encyclopédie de la musique au Canada*, 2<sup>e</sup> éd., vol. 2, p. 2111.
40. Robert W.S. Mackay, *The Montreal Directory for 1845-6* (Montréal), p. 146.
41. *La Minerve*, 30 septembre 1851, p. 2.
42. Robert W.S. Mackay, *The Montreal Directory New Edition, Corrected in May, 1852* (Montréal), p. 315.
43. *La Minerve*, 6 avril 1852, p. 3.
44. Archives nationales du Québec à Montréal, Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morrisset, dossiers artistes et artisans, Mead.
45. R.W. Stuart Mackay, *Mackay's Montreal Directory, 1857-58* (Montréal), p. 418.
46. *La Minerve*, 27 avril 1852, p. 3.
47. *La Minerve*, 2 septembre 1852, p. 3 et 2 octobre 1852, p. 3.

48. Archives du Musée du Château Ramezay, *Cahier d'acquisition*, octobre 1923.
49. Maria Calderisi, "J.W. Herbert & Co", *Encyclopédie de la musique au Canada*, [1<sup>re</sup> éd.], p. 459 et Maria Calderisi, "J.W. Herbert & Co", *Encyclopédie...*, 2<sup>e</sup> éd., p. 1543-1544.
50. *La Minerve*, 1<sup>er</sup> juin 1837, p. 3.
51. *Idem*.
52. Robert W.S. Mackay, *The Montreal Directory for 1845-6* (Montréal), p. 265.
53. Robert W.S. Mackay, *The Montreal Directory New Edition Corrected in May 1849* (Montréal), p. 308.
54. R.W. Stuart Mackay, *Mackay's Montreal Directory, 1857-58* (Montréal), p. 419.